

s'est imprimé fortement non seulement sur sa propre génération, mais aussi sur les générations qui ont suivi.

Nous savons tous dans quelle large mesure l'établissement de cette colonie a revêtu un caractère religieux. Ce n'est pas à leur profit, mais au profit des autres, que ces pionniers se sont imposé leurs rudes labeurs; ce qui les poussait n'était pas la soif de l'or, mais la soif des âmes.

Maisonneuve a été l'un des plus dignes apôtres de cette noble croisade. Qui peut dire dans quelle mesure la bienfaisante influence des hautes traditions de son époque s'est perpétuée jus-que dans la génération actuelle.

"D'autres hommes ont travaillé, et nous sommes entrés dans leurs travaux," et cela dans un double sens, c'est-à-dire que nous recueillons le fruit de leurs travaux et que nous les continuons dans des conditions différentes, mais avec le même esprit. Et lorsque nous, Anglais, considérons le zèle et le courage des pionniers français, comment n'y trouverions-nous pas un puissant stimulant à coopérer franchement et cordialement au développement de ce magnifique pays, conjointement avec les descendants de ceux qui, les premiers, l'ont découvert et colonisé? N'est-ce pas à la fois l'héritage et le devoir commun des deux races?

Encore un mot. Les chroniqueurs du temps nous racontent que de Maison-neuve n'a pas été traité comme il aurait dû l'être par le gouverneur d'alors. Qu'il soit permis au successeur de ce gouverneur d'offrir à l'illustre fondateur de Montréal une réparation tardive, de regretter le manque d'égards dont il a souffert, et de rendre aujourd'hui un hommage solennel à sa vertu et à sa mémoire.

Recevez, cher Monsieur Chapleau,

L'assurance de ma considération très sincère.

AMERDEEN.

Vos applaudissements disent plus hautement et mieux que je ne pourrais le faire, le plaisir que nous devons éprouver en voyant le digne et populaire représentant de Sa Majesté se joindre à notre pensée, en honorant de son témoignage élogieux la mémoire de celui dont je viens de découvrir la statue.

Pour me servir des expressions du noble lord, c'est une réparation justement méritée, un hommage éclatant à l'une des gloires de notre patrie.

Quelle gloire plus pure que celle du fondateur de Montréal!

Quelle gloire plus grande que celle qui n'emprunte à personne pour relever son éclat, qui s'impose à ceux qui la voient naître et la voient grandir de son propre rayonnement, et qui, disparaissant un jour, dans le même renouveau qui l'avait fait naître, reparait aujourd'hui dans la splendeur des œuvres accomplies, saluée par les acclamations d'un peuple réparant les oublis du passé!

D'autres vous diront la vocation providentielle de Paul de Chomedey de Maisonneuve, sa rencontre non moins providentielle avec des cœurs ardents et généreux comme le sien; leurs projets, leurs travaux, leurs épreuves qui touchèrent au découragement, mais n'atteignirent jamais la désespérance.

Je veux me contenter de lui dire aujourd'hui, à ce héros, aussi grand qu'il fut modeste, de lui dire, au nom de tout un peuple dont je me fais en ce moment l'interprète, que son nom vivra dans notre mémoire plus longtemps encore que ses traits ne vivront dans le bronze où l'artiste les a conlés.

Où, tant que nos cœurs pourront battre au récit de cette grande épopée historique, au travers de laquelle s'est formée de tant de grandeurs, de tant de sacrifices, de tant de douleurs et de tant d'héroïsme, cette nationalité canadienne qui est notre force et notre gloire, la mémoire de Maisonneuve ne périra pas. Ah! c'est que l'homme meurt, mais le parfum de ses vertus est immortel; les siècles et les générations ne le vieillissent pas; on dirait que ce parfum gagne toute sa saveur par son antiquité.

C'est que l'héroïsme touche, par un point, à la Divinité qui lui prête son rayonnement. Tout ce qui naît et vit, passe et disparaît dans la mort. Rien ne renaît de ce qui est immortel. Voilà pourquoi le nom, le souvenir, les œuvres de M. de Maisonneuve, de M. Olier, de M. de la Dauversière, de Mlle Mance, et de Marguerite Bourgeoys renaissent tous les jours dans leurs œuvres, plus vivaces que jamais. C'est à genoux qu'on vénère ces héros, dont le monde ancien aurait fait des dieux, dont l'Église pourrait faire des saints.

Qu'il a été bien inspiré notre poète-lauréat, quand il a dit:

O mon pays, au cours des siècles qui vont naître,
Puissent tes chers enfants ne jamais méconnaître
Ces nobles ouvriers de tes futurs destins.
Ils furent les premiers défricheurs de la lande;
Qu'on réserve toujours la plus fraîche guirlande
Pour ces vaillants des jours lointains.

On reconnaît un peuple à la manière dont il écrit son histoire; et soyez certains que les peuples qui honorent et glorifient les ancêtres se préparent à eux-mêmes de glorieuses destinées. La Grèce et l'Italie étaient remplies de monuments que la reconnaissance et la fierté nationales avaient élevées à la mémoire des défenseurs de la patrie; livres ouverts où la jeunesse apprenait ce que valent le courage et la vertu, gages immortels et précieux de la gratitude de leur pays, qui créaient l'émulation la plus noble et la plus fructueuse. L'envie de mériter ces témoignages glorieux, l'espoir de les obtenir, avaient fait, du désir de la véritable gloire et de la patrie, des vertus communes dans les beaux jours de Rome et d'Athènes.

C'est ainsi qu'une nation impose le respect aux autres nations, en apprenant à se respecter elle-même.

N'allez pas croire qu'on jalouera la gloire de vos héros; bien au contraire; en voyant les monuments qui redisent les vertus de vos pères, on se dira que la lignée de ces grands hommes doit valoir quelque chose, et qu'il n'est pas prudent de les provoquer. Et la piété filiale, que ces monuments accusent, est déjà pour vous une recommandation auprès de ceux qui vivent à vos côtés.

Non, une statue à Maisonneuve ne rencontrera que de touchantes sympathies chez tous ceux qui connaissent l'histoire de notre pays. Aussi, est-ce avec une véritable satisfaction que je vois dans la liste des promoteurs de l'œuvre que nous inaugurons en ce moment, des noms si divers, sans distinction de classe, de race ou de croyance.